



FONDATION DESCARTES



Synthèse d'article scientifique

COMMENT CORRIGER EFFICACEMENT UNE MESINFORMATION ?

Lewandowsky, S., Ecker, U. K., Seifert, C. M., Schwarz, N., & Cook, J. (2012); "Misinformation and its correction: Continued influence and successful debiasing."

Aurélien

BREST

**CHARGE D'ETUDE À LA
FONDATION DESCARTES**

INTRODUCTION

Dans cette revue de littérature, les auteurs (1) déterminent les différentes sources de mésinformations [*misinformation*] ; (2) tentent d'expliquer pourquoi des mésinformations continuent à influencer les individus alors qu'elles ont été clairement réfutées et rétractées ; (3) présentent une série de recommandations pour maximiser l'efficacité de la correction des mésinformations.

Les auteurs utilisent le terme de mésinformation pour désigner toute information qui est d'abord présentée comme étant valide puis est rétractée ou corrigée.

Résumé condensé des solutions

Avant d'en venir au cœur de l'article, nous vous proposons le résumé des principales solutions mises en avant dans cet article pour maximiser l'efficacité de la correction des mésinformations.

Solution 1 : pour corriger efficacement une information erronée, il est important de la remplacer par une information qui ait la même fonction explicative. Pour augmenter l'efficacité de cette correction, il faut pouvoir la répéter sans mentionner l'information erronée qu'elle remplace.

Solution 2 : commencer la répétition de l'information correcte avant toute exposition à la mésinformation. Cela nécessite d'anticiper l'apparition de mésinformation.

Solution 3 : utiliser des arguments plus courts et plus simples que ceux qui justifient la mésinformation.

Solution 4 : inciter les individus au scepticisme pour réduire l'influence des mésinformations.

Solution 5 : ne pas aller à l'encontre des valeurs, des idéaux, des principes de la personne influencée par une mésinformation. Au contraire, il faut que l'information correcte reprenne les valeurs auxquelles tient la personne.¹

¹ Par exemple, si la personne valorise l'égalité entre les individus, il faut que la correction de l'information reprenne positivement cette idée d'égalité entre les individus

I - La mésinformation à l'échelle de la société : différentes sources

Les auteurs commencent par rappeler que pour fonctionner, la démocratie doit s'appuyer sur une population bien informée. La persistance de fausses informations peut donc entraîner un dysfonctionnement de la démocratie. Ce dysfonctionnement est aggravé par le fait que les individus, lorsqu'ils tiennent pour vraies des informations fausses, peuvent s'engager fortement pour des causes sociales et politiques dont ils pensent, à tort, qu'elles sont justifiées par ces fausses informations. La guerre en Irak est un exemple typique : certains Américains ont soutenu fortement l'intervention militaire en Irak en reprenant à leur compte la justification donnée par le gouvernement américain (la présence supposée d'armes de destruction massive).

Cependant, la diffusion d'informations erronées est inévitable. La méthode scientifique fonctionne même de cette manière : une information est présentée comme une nouvelle connaissance, elle est ensuite discutée et éventuellement réfutée. Seules les informations qui résistent aux tentatives de corrections sont intégrées au corpus des connaissances scientifiques. En ce sens donc, la mésinformation fait partie intégrante de la production du savoir scientifique. En revanche, il existe d'autres sources de mésinformation qui sont davantage nuisibles.

Rumeurs et fictions

Les auteurs de l'article ne donnent pas de définition de la « rumeur ». Cependant, plusieurs recherches ont déterminé que des informations peuvent circuler non pas simplement parce qu'on les prend pour vraies mais parce qu'elles provoquent en nous des émotions fortes. Les parents sont, par exemple, plus susceptibles de diffuser des fausses informations sur la vaccination s'ils pensent que leurs enfants sont exposés au danger. Les parents ont des réponses émotionnelles particulièrement fortes sur ce type de sujet parce qu'ils ont à cœur de protéger leurs enfants ce qui les conduira à davantage diffuser ces fausses informations.

Les informations fictives (issues de produits culturels) nourrissent aussi les connaissances des individus. Plusieurs études ont montré que les individus reconnaissent sans problème qu'ils ont des connaissances sur le monde qui sont issues de produits de fiction (film, livre, etc.). Or, si certaines fictions peuvent effectivement contenir des informations fiables sur le monde réel, d'autres sont intégrées dans le stock de nos connaissances alors qu'elles sont totalement fantaisistes. Les auteurs citent en exemple le livre de Michael Crichton *State of Fear* qui a servi « d'argument scientifique » au Sénat des Etats-Unis pour discuter des effets du changement climatique.

Les politiciens et gouvernements

Les gouvernements et les politiciens peuvent diffuser accidentellement ou intentionnellement des mésinformations. Ces fausses informations peuvent avoir un impact profond sur les croyances des individus. Encore une fois, la campagne de désinformation à propos des armes de destruction massive en Irak a eu un effet profond sur la société américaine. Les études qui se sont penchées sur le sujet ont montré que les citoyens ont des difficultés à déterminer le vrai du faux dans les paroles des personnalités politiques. Ces difficultés persistent alors même que les individus sont avertis que la parole des politiques peut contenir des mésinformations. Le scepticisme à leur rencontre n'est donc pas toujours suffisant.

Les organisations non-gouvernementales et les lobbys

La diffusion de mésinformations provenant de certaines industries est bien documentée. Les industries du tabac et de l'énergie ont contribué à alimenter des croyances erronées sur les produits qu'elles vendent en distillant de fausses informations sur le sujet auprès du public.

A l'opposé, certaines organisations non-gouvernementales ont contribué à alimenter les peurs autour de certains produits (les vaccins et les organismes génétiquement modifiés, notamment), ce qui a eu un impact économique négatif sur les industries concernées.

Les médias

Les médias peuvent être la source de mésinformation lorsqu'ils couvrent un événement important en direct. Les informations rapportées sur le vif peuvent être révisées et corrigées par la suite. Les médias ont aussi pour impératif de simplifier les résultats scientifiques qui méritent d'être exposés au grand public. En simplifiant ces résultats, les médias peuvent altérer le propos de l'article scientifique et induire des croyances fausses chez le lecteur.² Les médias peuvent aussi donner une place trop importante aux experts qui expriment une voix dissidente face au consensus scientifique. Dans ce cas, les médias, pour respecter l'équilibre et la parité dans le débat, vont donner une place égale aux experts qui représentent le consensus et ceux qui représentent une très petite minorité. Les lecteurs

² Nous-mêmes, dans cet exercice, synthétisons un article qui se propose déjà comme une revue de la littérature existante. Nous faisons donc, en un sens, un travail « de troisième main » qui ne peut rendre compte de toute la subtilité des recherches effectuées sur la mésinformation. Ce travail est cependant nécessaire pour faire connaître au public des travaux qui, sinon, resteraient largement inconnus.

peuvent alors penser à tort qu'il n'y a pas de consensus sur le sujet puisque les différents experts invités ne sont pas d'accord.

Le rôle spécifique d'Internet

L'Internet dit « 2.0 » a permis à tout utilisateur de devenir producteur de contenus d'information via la création de vidéos (Youtube), de courts messages (Twitter) et de contenus plus longs (sur les blogs notamment). Si cette capacité donnée à tout un chacun de produire et diffuser de l'information a pu avoir certains effets bénéfiques sur la couverture de l'information, elle a aussi permis une plus large diffusion de mésinformations. Les producteurs d'information sur Internet ne sont pas engagés par les contraintes éditoriales que respectent les médias et qui assurent, au moins en théorie, leur fiabilité. C'est pourquoi, par exemple, les utilisateurs d'Internet vont diffuser beaucoup plus de mésinformations sur la santé que les médias. Les auteurs notent aussi le cas des sites internet qui diffusent intentionnellement des fausses informations. En 2012 (date de parution de l'article), [ces sites n'avaient pas encore pris l'importance qu'on leur reconnaît aujourd'hui.](#)

Pour finir, les auteurs remarquent que la très forte croissance des offres d'information dans les années 2000 a permis aux consommateurs de sélectionner les informations qui leur plaisent et à éviter toute information qui leur déplaît. Cet écosystème fragmenté a pour effet de ralentir la diffusion des corrections de mésinformation qui circulent sur les différents réseaux d'information.

II- L'échelle individuelle et les stratégies pour corriger les mésinformations

1. Comment les individus évaluent la véracité d'une information ?

Dans nos conversations de tous les jours, il est fréquent que nous prenions pour acquis le fait que notre interlocuteur dit la vérité. Pour certains chercheurs, ce postulat d'honnêteté [*truthful*] de l'interlocuteur est la norme dans nos conversations car c'est une condition pour comprendre le sens de l'information que celui-ci nous présente. Ainsi, sauf exception, les individus ont une disposition à accepter pour vraies les informations qu'on leur présente.



Mais lorsque nous souhaitons déterminer si notre interlocuteur dit la vérité, nous nous appuyons usuellement sur un éventail assez limité d'indices.³

La compatibilité d'une information avec nos croyances

Nous jugeons régulièrement les informations en fonction de nos opinions et croyances. Ainsi, une information qui a l'assentiment de notre opinion et de nos croyances est favorisée face à des informations concurrentes. D'après la célèbre théorie de Leon Festinger, une fois que les informations sont acceptées parce qu'elles vont dans le sens de nos croyances, il est très difficile de les abandonner.⁴ Selon la perspective développée par Festinger, renoncer aux mésinformations que nous avons préalablement intégrées nous obligerait à remettre en question toute une série de croyances et d'opinions, ce qui créerait un inconfort mental que nous souhaitons fortement éviter. Cette motivation à maintenir nos croyances fondamentales est, pour Festinger, un mécanisme crucial du fonctionnement de la pensée humaine.

De manière générale, les informations qui « sonnent justes » sont plus facilement acceptées. Les auteurs de l'article ont, par exemple, montré qu'une phrase dont les lettres sont difficiles à déchiffrer sera jugée moins fiable que le même message écrit de manière plus lisible. Pour juger qu'une information est véridique nous utilisons des indices qui nous renseignent « instinctivement », et, parfois à tort, sur sa fiabilité.

La cohérence de l'information

Selon la théorie du « modèle mental », les individus, pour englober différentes informations et les rendre cohérentes entre elles, se forment des représentations mentales qu'on peut apparenter à une histoire. Cette histoire permet de lier les différentes informations entre elles en leur donnant une cohérence d'ensemble. Une fois la cohérence atteinte, il devient difficile d'abandonner un bout de l'histoire car cela mettrait toute sa cohérence en péril. Nous préférons donc, dans certains cas, introduire de nouvelles informations pour garder la cohérence de l'histoire plutôt que d'abandonner cette histoire. Les informations simples et qui sont donc cohérentes avec nos modèles mentaux auront donc un poids plus important à notre esprit.

³ Il y aurait beaucoup à dire sur les motivations qui peuvent nous conduire à suspendre ce postulat d'honnêteté. Nous conseillons la lecture du livre d'Hugo Mercier *Not born Yesterday* (2020, non traduit).

⁴ En psychologie, on parlera de « biais de confirmation » pour décrire ce phénomène. A noter, que ce type de raisonnement n'est pas nécessairement incohérent. Si nous pouvons parfois nous entêter face aux faits, nous avons très souvent de bonnes raisons de nous appuyer sur nos croyances pour sélectionner l'information. Mais ce mécanisme peut nous conduire à perdurer dans nos erreurs



La crédibilité de la source

De nombreuses expériences montrent que les individus s'appuient préférentiellement sur la réputation de l'émetteur plutôt que sur le contexte pour évaluer la crédibilité de la source d'une information. Par exemple, si une personne est jugée crédible dans un domaine, elle aura davantage de crédibilité hors de son domaine d'expertise, alors que cela devrait jouer en sa défaveur, simplement parce qu'elle possède cette aura d'expertise.

Le consensus social autour de l'information

Le simple fait d'être exposé de manière répétée à une information accroît sa vraisemblance. Plus une rumeur est répétée, plus elle semble plausible. C'est même, selon l'étude remarquable de Allport et Lepkin (1945), le facteur principal pour déterminer si une rumeur sera perçue comme crédible ou non. Plus l'information circule, plus les individus estiment qu'elle fait consensus. Cette perception du consensus a un effet pervers : il suffit que certains individus soient préférentiellement exposés à une information pour qu'ils pensent, à tort, que cette information est acceptée par un large nombre d'individus. Autrement dit, nous avons tendance à surestimer la proportion des individus qui sont d'accord avec nous.

2. Corriger une information ne suffit pas à persuader les autres qu'elle est fausse

Nos différentes stratégies pour évaluer la véracité de l'information ne sont pas toujours optimales. Et malheureusement, une information que nous avons classé comme étant fiable peut continuer à influencer nos croyances alors même que nous avons été exposés à des corrections de cette mésinformation. Depuis la fin des années 1980, des chercheurs en psychologie ont tenté d'expliquer ce phénomène qui dépendrait du fonctionnement de la pensée humaine.

Les chercheurs du domaine ont constaté que nous avons tendance - dans une très large mesure - à nous tromper lorsqu'on nous demande si une information qui a été préalablement réfutée est vraie ou fausse. L'exemple typiquement étudié est le suivant :

On présente aux participants de l'expérience une histoire à propos d'un feu déclenché dans un entrepôt. L'origine du feu est d'abord expliquée par la présence d'objets inflammables dans un placard. Cependant, on explique ensuite aux participants que le placard était en réalité vide au moment du départ de feu. Lorsqu'on demande enfin aux participants ce qui a « causé la fumée noire » lors de l'incendie, ceux-ci répondent généralement « les objets

inflammables dans le placard ». Les participants ne semblent donc pas prendre en compte que le placard était vide lorsqu'ils formulent leur réponse.

Encore plus troublant, les participants sont cependant capables de se souvenir que le placard était vide si la question leur est directement posée. Autrement dit, les participants se souviennent que le placard est vide mais ils n'intègrent pas cet élément lorsqu'ils répondent que la fumée noire vient du placard. Le problème n'est donc pas directement lié à un défaut de mémorisation mais plutôt à une incapacité d'accéder à l'information correcte dans certains contextes.

La compréhension de ce phénomène n'est cependant pas tranchée et plusieurs théories ont été proposées pour déterminer comment des informations continuent de nous influencer alors que nous sommes capables de déterminer qu'elles sont erronées.

Le modèle mental

Pour comprendre comment les individus évaluent une information, les auteurs de l'article ont introduit précédemment la notion de « modèle mental ». Les individus se forment des « modèles mentaux » à partir des différents éléments d'une histoire. Nous prenons chaque information de l'histoire pour en reconstituer la cohérence. Plus l'histoire semble cohérente, plus il est difficile d'en abandonner un bout. Dans le cas du récit de l'incendie, si les participants n'ont pas de réponse alternative au départ du feu, ils maintiendront alors l'explication de l'objet inflammable dans le placard pour maintenir une cohérence dans le modèle mental qu'ils se font de cette histoire. Si l'on fournit une explication alternative aux participants et que cette explication s'insère correctement dans l'histoire, ils mentionneront moins les objets inflammables comme cause de la fumée noire. Cette tendance à établir des « modèles mentaux » nous ferait donc préférer une histoire complète à une histoire correcte mais lacunaire. On peut donc être amené à ignorer le fait qu'il n'y avait pas, en réalité, d'objet inflammable dans le placard, pour maintenir la cohérence de l'histoire et apporter une réponse à la question.

L'échec de la récupération

Le fonctionnement de la mémoire humaine est une autre source potentielle pour comprendre la faillite de la correction à notre esprit. Comme les individus sont capables de se souvenir de la correction, le problème n'est pas lié à notre capacité de mémorisation des faits nouveaux mais à notre capacité d'accéder à cette correction lorsque cela est nécessaire. Lorsque nous sommes face à une situation qui nécessite de récupérer une information en mémoire, différentes informations peuvent être mises en compétition (l'information fautive et sa correction), ce qui implique une stratégie pour accéder à l'information correcte, stratégie qui peut comporter des erreurs. Dans le cas de l'incendie, pour répondre à la question sur l'origine du feu, les participants accèdent

automatiquement à l'information fausse car elle répond directement à la question. Comme elle est pertinente pour le contexte - elle fournit une explication au départ du feu - nous n'allons pas mettre en place une stratégie supplémentaire pour accéder à la correction de l'information. Autrement dit, mémoriser la correction ne suffit pas, il faut aussi être en capacité d'accéder à cette information au moment opportun pour ne pas être influencé par la mésinformation, ce qui n'est pas toujours garanti.

L'aisance

Plus une information est facilement accessible en mémoire, plus elle paraîtra évidente. Si l'information est évidente, on ne cherchera pas à la compléter par d'autres informations. Ce critère d'évidence a des effets pervers. Une fausse information répétée plusieurs fois va être facilement récupérable en mémoire et va donc acquérir le statut d'évidence alors même que nous avons appris par ailleurs qu'elle était fausse. Il faut, en effet, davantage d'efforts pour accéder à l'information qui ne fait pas évidence, et nous ne sommes pas toujours prêts à entreprendre un tel effort. La propagande et la publicité jouent sur cet effet psychologique de la répétition pour contourner les informations contradictoires et acquérir une valeur d'évidence.

3. Réduire l'impact de la désinformation

Si la correction d'une information erronée ne suffit pas à actualiser nos croyances, il existe néanmoins trois techniques pour améliorer l'efficacité de cette correction.

1. **Avertir** : si nous sommes avertis que nous risquons d'être exposés à des mésinformations, nous pouvons développer des stratégies pour éviter de les incorporer dans nos modèles mentaux.
2. **Répéter** : si la correction est répétée, elle gagne en efficacité. Cependant, de nombreuses recherches font état de limites sur l'efficacité de la répétition. Notamment, la correction venant a posteriori de la mésinformation, elle aura systématiquement un désavantage face à celle-ci.
3. **Substituer** : pour qu'une correction soit vraiment efficace, elle doit pouvoir s'insérer dans le modèle mental de l'histoire correspondante. Autrement dit, elle doit être plausible et simple (ce qui n'est pas toujours possible). Une alternative trop complexe sera plus difficilement acceptée.

Mais l'efficacité de la correction dépend aussi de certaines caractéristiques individuelles. Deux sont abordées par les auteurs : les « visions du monde » [worldview] et le scepticisme.

Les visions du monde

En 2012, au moment où écrivent les auteurs, la recherche sur les fausses informations n'a pas encore pris toute son ampleur. Les auteurs font donc brièvement mention du rôle des opinions sur la croyance aux fausses informations : plus nos conceptions sur le monde sont compatibles avec une fausse information, plus la probabilité que nous y croyions est élevée. Par exemple, nos opinions politiques influenceraient fortement notre perception des fausses informations. Certains auteurs ont, par exemple, montré que les Républicains aux États-Unis (on dirait "de droite", en France) ont tendance à davantage croire que les irakiens possédaient des armes de destruction massive (ce qui est faux) que les Libéraux (le camp politique opposé aux États-Unis). Cette tendance au biais de confirmation serait un rempart puissant à la correction des mésinformations.⁵ Mais les auteurs de l'article rappellent que le lien entre efficacité de la correction et croyances préalables n'est pas encore clairement compris.

Corriger en intégrant les visions du monde

En se fondant sur [la théorie de Kahan](#), les auteurs estiment qu'une correction qui prend en compte les visions du monde des individus a davantage de chance d'être acceptée. Une communication corrective efficace s'appuierait sur certaines valeurs centrales des individus pour les amener à rejeter ou accepter certaines informations. En fonction des mots choisis et des valeurs mises en avant, une même information peut être acceptée ou rejetée par un individu. Une communication corrective efficace doit aussi nous donner la possibilité d'affirmer notre « soi » [self-affirmation]. Autrement dit, la correction doit être valorisante et non pas dépréciative. Si la communication ne peut pas inclure cette dimension « affirmative », elle doit alors présenter la correction de manière à ce que nous ne puissions pas établir de lien entre la correction et nos propres opinions. De cette manière, la correction ne risque pas d'éveiller notre hostilité. Il est donc préférable de présenter la correction comme une information nouvelle et véridique (sans mentionner l'information qu'elle vient corriger).

Le scepticisme

Le scepticisme a des effets ambigus sur la mésinformation. Il peut motiver les individus à adopter des stratégies prudentes et conduire au rejet de certaines mésinformations. Mais de nombreuses études montrent que cette motivation ne suffit pas toujours à repérer les fausses informations ou à les corriger. Le scepticisme peut aussi accentuer le rejet de la

⁵ Nous signalons cependant qu'une série d'études que nous avons présentées ici minimise la portée de cette théorie générale de la crédulité liée à nos visions du monde : <https://www.fondationdescartes.org/2020/04/comment-expliquer-croyance-fake-news/>



correction. On peut donc constater que le lien entre scepticisme et efficacité de la correction est encore mal compris et controversé.

CONCLUSION

La recherche sur la mésinformation et sa correction n'en est qu'à ses débuts. Elle soulève aussi certaines questions éthiques. Est-il souhaitable d'utiliser nos connaissances de la psychologie humaine pour influencer les comportements en modifiant les croyances, d'autant que les techniques pour corriger nos croyances peuvent être également utilisées à des fins de désinformation⁶ ? Les auteurs estiment que ces techniques de correction, malgré les questions éthiques qu'elles soulèvent, sont certainement les meilleures solutions à disposition pour notamment contrecarrer les effets délétères des campagnes de mésinformation orchestrées par les lobbys et autres organisations à but lucratifs. Les auteurs rappellent qu'une bonne façon de se prémunir contre les mésinformations est de comprendre comment fonctionne notre esprit.

***Article d'origine** : Lewandowsky, S., Ecker, U. K., Seifert, C. M., Schwarz, N., & Cook, J. (2012). "Misinformation and its correction: Continued influence and successful debiasing." *Psychological science in the public interest*, 13(3), 106-131.

⁶ Ce débat éthique porte sur l'utilisation de « nudge » ou incitation douce. Pour plus d'informations, voici un article critique et informé sur la question : https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2016/12/medsci20163212p1130/medsci20163212p1130.html